



*Projet Culture-Santé entre
les musées de Dunkerque
et l'EPSM des Flandres*

Comment regarder autrement, une œuvre, le monde et soi ?

Quand L'art inspire le monde
du soin et réciproquement

Le Musée de demain à Dunkerque... ou le droit universel à la culture !

Le musée de demain aura pour priorité de démocratiser la culture pour toucher tous les publics par un plus grand accès à la culture. L'intervention de l'EPSM dans cette réflexion en tant qu'expert en santé s'est appuyée sur la réflexion suivante : comment aborder une œuvre autrement ?

Ou comment faire autrement pour connecter le public et une œuvre d'art ? Ces questions nous ont permis de débiter des essais et des travaux avec deux artistes, Masha Schmidt et Franck Beau-bois. Le Musée des Beaux-Arts de demain s'appuiera sur ces échanges pour développer le dialogue et l'expérience afin de favoriser la rencontre entre l'œuvre et le visiteur.

Sophie Warlop

Directrice des musées de la ville de Dunkerque



Hivernages / Ampelopsis

"Hivernages ampelopsis" presenta un collage
compositivo de material que s'ha guanyat participant en
competicions de disseny i arquitectura. La instal·lació
representa una sèrie de hivernacles i edificis.
Miquel Àngel Ferrer

La instal·lació es fa amb material i s'ha dissenyat per observar
el seu ús i el seu impacte en el medi ambient.
El projecte està inspirat en el treball de
Miquel Àngel Ferrer i el seu treball en el disseny
arquitectònic i urbà.

Miquel Àngel Ferrer





Ce moment de partage entre les personnels de la santé et de la culture aura permis de vivre une expérience remarquable. Il aura offert aux premiers la possibilité d'expérimenter, dans un contexte inhabituel, pour trouver d'autres champs, objets, situations pour envisager de faire vivre aux patients des aventures sensibles et de poser ainsi la grande question de l'inclusion. Il aura offert aux seconds la re-découverte des œuvres et des enjeux qui s'y rattachent et aura posé ainsi les principes d'un « pas de côté » pour ouvrir de nouvelles perspectives, de nouveaux points de vues qui nous permettront d'envisager la visite du musée, la découverte des collections par une acuité nouvelle, une attention plus forte, l'usage du corps tout entier dans un dialogue permanent et sensible avec l'espace, la matière, la lumière et les oeuvres...

Richard Schotte

Responsable du département Art et Médiation des musées de la ville Dunkerque

Quand on entreprend un voyage et que les premières étapes vous apportent leur lot de belles surprises et de découvertes enthousiasmantes, vous n'avez qu'une envie, poursuivre votre chemin et l'exploration de nouveaux mondes. Fruit du partenariat entre la municipalité de Dunkerque et l'EPSM des Flandres, concrétisé par le CLSM (Conseil Local de Santé Mentale), la participation active des professionnels de la santé mentale au projet du nouveau musée des beaux-arts a connu une nouvelle étape avec « Osez le musée », dont le sous-titre affiche l'ambition : "comment regarder autrement une œuvre, le monde et soi ?" Tout un programme, qui vous est présenté dans ce livret, commenté et illustré en attendant que vous l'expérimentiez vous-même, si vous n'avez pas encore eu la chance de le vivre. De la même manière que plusieurs chemins peuvent mener au même sommet, il est possible d'aborder la rencontre avec les œuvres artistiques de différentes façons.

Si parfois les expositions phares attirent la foule, la file indienne n'est pas une obligation dans un musée. Le pas de côté, qu'il soit dansé ou non, est autorisé, voir recommandé ..

L'abord par la face ensoleillée du sens et de la symbolique est une voie royale largement commentée. Elle a toute sa valeur et son intérêt mais elle exclut un certain nombre de marcheurs peu entraînés ou aux compétences physiques altérées, amoindries .

Il existe des parcours alternatifs qui font écho au parcours développemental de chacun, à nos premiers émois de la découverte du monde lorsque nous étions de très jeunes enfants. Faire appel à ses sens avant le sens. Retrouver la primauté du sensori-moteur pour retrouver un regard neuf sur le monde. Voilà la proposition des artistes qui ont accompagné ces journées. Je vous laisse découvrir, dans les pages suivantes, les traces de pas que les participants de cette balade ont laissées.

Éric Salomé
Pédopsychiatre



“Nous ne voyons pas les choses
elles-mêmes ; nous nous bornons le plus
souvent à lire
les étiquettes collées sur elles“.



“Beaucoup de bonne
humeur, une superbe
manière d’apprendre à se
connaitre (avec les autres
mais aussi avec
soi-même); j’ai mes sens
en éveil et j’avoue être
fière d’avoir découvert de
nouvelles capacités
sensorielles...
dans un lieu
où je travaille.
Hâte de poursuivre”.

Caroline
LAAC



Pour ce projet, j'ai choisi d'aborder ma partie comme une invitation au voyage.

Percevoir le monde étant explorateur est différent de l'observation tranquille.

J'avais besoin d'une grande concentration de la part des participants, mais aussi d'une capacité de s'émerveiller en voyant quelque chose d'inconnu. Donc, un voyage sur terre depuis une planète lointaine avec une mission de récolter des images documentaires, rien que ça ! C'était une bonne façon de nous « donner l'autorisation » de regarder et de voir vraiment. Ma plus grande inquiétude était de proposer aux personnes travaillant au musée, engagées, compétentes et hautement professionnelles, de le voir comme pour la première fois, alors qu'elles le connaissaient tellement mieux que moi. J'ai tout construit autour d'un outil précieux que nous avons tous : l'œil.

La « mission » proposée aux participants était de récolter dans ce lieu « inconnu » qu'est le musée, un nombre d'échantillons. Les échantillons du voyage, les victuailles des explorateurs intergalactiques. Pouvoir s'imprégner de l'architecture du lieu, devenir sensible aux lignes de construction (fragments clés), des contrastes (dessiner les ombres). Se donner les « super pouvoirs » : la longue-vue en papier pour découvrir les éléments invisibles, le petit miroir de poche, pour voir les paysages secrets. Être « exposé » aux couleurs, sentir leurs actions directes sur la perception : le bain de la couleur rose et le changement de notre vision après cela. Le travail sur l'énergie et le caractère des surfaces (matières), l'élaboration d'un langage graphique personnel. « Le travail entre la sensibilisation du corps et le début du traçage » - avec les yeux fermés en suivant le dessin par le « partenaire-regardeur » - notre collaboration avec Franck. Nous avons produit un grand nombre de dessins reflétant ces multiples expériences, une sorte de carnet de bord. Une fois analysés, ces dessins servaient de base pour la grande peinture collective. Ça représentait un très grand changement d'échelle, pour le travail monumental et gestuel de la fin - une sorte de reconstitution des éléments récoltés par chacun, le tout sous forme d'une fresque monumentale.



On arrivait à un véritable engagement du corps et, en même temps, on plongeait dans une œuvre plus grande que nous. Nous avons tous ressenti les métamorphoses de nos perceptions, nos sens s'affinaient progressivement. Le petit devenait grand pour redevenir petit : le point culminant de l'expérience, nous avons vu notre œuvre de 6 sur 18 mètres depuis le haut du forum du musée. Nous avons bénéficié d'un accueil phénoménal du musée et d'une grande bienveillance de la part de tous les participants. Ainsi, toutes nos pratiques insolites devenaient possibles, passionnantes pour le groupe. Un vrai moment de grâce. Mes interventions auprès des personnes en visite au musée et en résidence dans les diverses structures médicales étaient tout aussi intéressantes. J'ai affiné certaines propositions pour les adapter au temps plus court de ces ateliers. Étonnamment, ce rôle particulier d'un explorateur interplanétaire voyageant, par exemple, dans l'espace d'une salle d'un hôpital, a permis aux participants de changer de point de vue. Les stagiaires ont remarqué des choses insoupçonnables, se sont émerveillés à la vue de très belles fissures dans les murs, des interrupteurs élégants ou bien d'autres coins exotiques.

La fresque colossale a suivi cette récolte. L'éveil de nos sens, une expérience artistique hautement synesthésique, une nouvelle force accordée à notre regard...

Ce projet nous amène loin en nous et plus proche de ce monde qui nous entoure.

Masha Schmidt
Artiste peintre



YES





Le travail que j'ai proposé est inspiré, déduit, informé d'années de pratique avec des partenaires avec qui je partage la passion pour l'improvisation dans les arts vivants, tout autant que de l'enseignement de maîtres (même s'ils en récuseraient le terme). Ces artistes sont soit les acteurs directs de la "post-modern" dance, dont les plus marquants dans mon parcours sont Steve Paxton et Lisa Nelson, soit des représentants des générations suivantes. Je suis en particulier profondément nourri par le travail du « Tuning-Score », partition d'accordage de Lisa Nelson. Je partage cette culture vivante de l'improvisation comme forme artistique, elle reste minoritaire dans le champs de la danse. Dans le cadre des ateliers, je transmets cette voie tout en, en creusant différents aspects.

Jouer le lieu, explorer l'espace

Les propositions consistaient à faire émerger des connexions physiques moins habituelles, une certaine disponibilité tonique, un accès aux sensations kinesthésiques, tactiles, proprioceptives. Ces propositions devaient impérativement pouvoir être jouées par « n'importe qui » du moment qu'il en ait le désir. En ce sens, les explorations ont pu être proposées à toutes les personnes qui se sont jointes aux ateliers, personnel soignant et leurs patients, personnel du musée, visiteurs dont des enfants. Les scores ont parfois inclus spontanément les personnes chargées de la surveillance du musée. Sourire. Parfois, les instructions sont suffisamment claires pour être comprises implicitement par un observateur. Il s'agissait de faire saillir les sensations, toujours présentes mais souvent/parfois mises en sourdine dans le monde social. Le toucher, probablement premier dans notre expérience du monde in-utero, est la porte vers tous les autres : l'oeil est touché, les sons touchent l'oreille (et l'oreille interne donne le sens de l'équilibre par un toucher très sensible par de petits cristaux caressant des cils récepteurs informant sur la position de la tête par rapport à la gravité), la langue est touchée, nos viscères le sont également, etc. De fait, le comment « je touche et je suis touché » a eu une place prépondérante dans les ateliers.



Le « Contact improvisation »

C'est le background de la plupart des propositions que j'ai pu guider. Inventée dans les années 70 par Steve Paxton, cette danse, pour la décrire succinctement, explore les rapports physiques entre deux corps qui chutent l'un vers l'autre. Au cours des décennies, les danseurs de cette forme ont développé un ensemble de pratiques visant à rendre possible la rencontre des corps sur un mode collaboratif, mettant au centre la sensation dont découlera la forme. Soumis aux forces de la gravité, le corps ne produit plus une forme préétablie, simplement il s'organise pour s'adapter aux circonstances de la chute. C'est une inversion des attendus chorégraphiques où, habituellement, le corps venait s'aligner avec la forme préétablie. Pour préparer les pratiquants à cette expérience de mouvement, des nouveaux prérequis sont apparus, en particulier le fait d'ouvrir le danseur aux sensations tactiles qui lui permettront d'être réceptif et adaptatif dans toutes les directions de l'espace - ma peau voit à 360°.

Reconsidérer l'espace

En invitant les participants à entrer en contact entre eux, sous des formes ludiques et acceptables, j'ai tenté d'introduire une brèche dans la séparation à l'espace qui induisent nos présupposés (sur ce que devrait être notre comportement au musée). Si d'un coup tombe la distance qui me sépare des autres corps, que je peux les toucher, alors le groupe - j'ai envie de dire l'espace - s'instruit lui-même d'autres possibilités, d'autres comportements, d'autres imaginaires. Souvent, j'ai introduit en amont les jeux/explorations de contact avec un partenaire, ainsi lorsque la barrière du contact avec les autres corps fut levée, il était d'autant plus facile de franchir des inhibitions face à l'espace. Les personnes adoptent alors un comportement exploratoire qui peut s'étendre à tout l'environnement. J'ai le souvenir de cette jeune femme qui se saisit du tapis du dernier étage comme d'une couverture et qui, dans mon imaginaire, devient d'un coup, une somptueuse robe circulaire immense, magique. Mon expérience, de mouvement, de regard, d'écoute est une





expérience esthétique. Au cours de nos voyages perceptifs seules et accompagnées, les personnes ont exploré tout l'espace du musée passant du fond, l'architecture - aux formes, les oeuvres et les événements humains ou non humains qui s'y déroulaient, en suivant le fil de leur curiosité et de leur goût. Voir est une expérience intensément physique, c'est avec tout mon corps que je regarde. En composant mon regard, je compose mon corps et inversement. Les deux propositions d'ateliers, celui que je guidais et celui guidé par Masha Schmidt, ont trouvé une résonance commune dans le caractère exploratoire qu'elles offraient. Passage d'un médium à l'autre conduit par la question du regard.

Franck Beaubois
Danseur chorégraphe

Les musées de Dunkerque ont mis au cœur de leur projet scientifique et culturel commun, la question du bien-être de tous les visiteurs. Cette dimension est aujourd'hui expérimentée dans la perspective de la création du futur musée des beaux-arts et à travers les actions menées par le LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine, pour établir un nouveau rapport entre les œuvres, le musée et le public.

L'équipe des musées expérimente des médiations dans lesquelles « mieux-vivre » résonne avec « mieux-être » et dont les bénéfices sur la santé physique, psychique et mentale sont importants.

L'expérimentation « Comment regarder autrement une œuvre, le monde et soi ? » a amorcé une série de propositions possibles aujourd'hui au LAAC, en complément de celles déjà existantes et à destination de publics spécifiques, qui vise à favoriser la rencontre entre l'œuvre et les personnes et à tendre au maximum vers une appropriation du musée et une inclusion des publics. Le musée répond à ses missions principales et devient, dans le même temps, un lieu de vie.

Juliette Begrem - Nardella
Chargée de mission art-santé-démocratisation
LAAC - Musée des beaux-arts de la Ville de Dunkerque

Où va mon attention si je me laisse guider par les sens ?

Les temps d'ateliers et d'expériences sensibles autour de la perception ont permis de revenir à soi afin de s'intégrer à l'espace et de s'immerger. Le musée s'est transformé en un monde dans lequel nous sommes entrés, devenant un de ses éléments.

Les personnes se sont autorisées à explorer et découvrir l'espace spécifique du LAAC du point de vue des sens. L'envie était de faciliter un état engageant tout le corps y compris les yeux, quitte à les fermer pour observer ce qui nous touchait. Les œuvres sont devenues le support d'une exploration au même titre que les personnes qui les traversaient et le lieu qui les contenait.

Chacun à sa manière s'est approprié les dynamiques du lieu, soit par le dessin soit le mouvement.

Certains y ont trouvé leur poésie du jour et se sont surpris à se nourrir d'ART.

Thierry Vandersluys
Danseur praticien BMC®
En charge des actions artistiques de l'EPSM des Flandres

